

LES FRAGMENTS D'ANTONIN

DE GABRIEL LE BOMIN

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2005 - 1h30

Réalisation & scénario :
Gabriel Le Bomin

Image :
Pierre Cottureau

Montage :
Bertrand Collard

Musique :
Fabian Roemer

Interprètes :
Grégori Dérangère
(Antonin Verset)
Anouk Grinberg
(Madeleine Oberstein)
Aurélien Recoing
(Professeur Labrousse)
Niels Arestrup
(Professeur Lantier)
Yann Collette
(Capitaine Orlac)
Laure Duthilleul
(Marie)
Pascal Demolon
(Lieutenant Ferrou)
Jean-Baptiste Iera
(Mazard)



SYNOPSIS Cinq prénoms inlassablement répétés. Cinq gestes obsessionnels. Cinq moments de guerre. Antonin est revenu des combats sans blessure apparente. La sienne est intime, intérieure, enfouie. Nous sommes en 1919 et le professeur Labrousse, pionnier dans le traitement des chocs traumatiques de guerre se passionne pour son cas. Sa méthode, nouvelle et controversée, doit lui faire revivre les moments les plus intenses de sa guerre afin de l'en libérer...

CRITIQUE

(...) C'est le premier long métrage de Gabriel Le Bomin, réalisateur de plusieurs documentaires, notamment sur les traumatismes de guerre. Le thème, passionnant, est délicat à traiter. Mais, entre le risque de se banaliser dans une reconstitution classique, ou celui de se figer dans un «cas clinique» démonstratif, le film trouve un ton personnel. Il se nourrit de l'expertise du cinéaste, mais



épouse, dans sa forme, le schéma mental d'Antonin. Chaque sursaut trouve sa raison d'être dans un flash-back. Là, pas d'effets spectaculaires : les tranchées, l'agonie et la mort sont filmées à hauteur d'homme, avec une sorte de réalisme modeste, résolument subjectif. Nous percevons ce qu'Antonin perçoit : des éclats de violence qui se plantent en lui, l'un après l'autre. La boue, la terreur, le corps-à-corps fugace avec un ennemi... La guerre est trop énorme pour le regard d'un homme. C'est une folie qui finit par entrer en lui et par le faire éclater.

Dans cette noirceur, Gabriel Le Bomin cisèle l'humanité de ses personnages, de Madeleine l'infirmière (Anouk Grinberg, formidable) au professeur Labrousse (Aurélien Recoing, toujours aussi impressionnant)... Et puis, surtout, Gregori Derangère compose avec tact un Antonin multiple, singulièrement proche, jusque dans sa folie. Une «gueule cassée» de l'intérieur, réponse poignante à la question qu'il se pose lui-même avant de craquer : «Combien de temps faut-il pour construire un homme, combien de temps faut-il pour le détruire ?»

Cécile Mury

Télérama n°2965 - 11 nov. 2006

(...) À travers la démarche du médecin, lui-même endeuillé, qui tente de guérir Antonin en ramenant à sa conscience les scènes traumatisantes (méthode empirique encore neuve à l'époque), on découvre par flash-back le passé

et la personnalité du patient. Les carnets qu'il a laissés à une infirmière (Anouk Grinberg) apportent encore d'autres éléments au portrait d'homme détruit qui se recompose peu à peu. On songe aux figures morcelées, déchiquetées, de Schiele. Tout le film s'emploie à recoller ces «fragments d'Antonin», où restent visibles les lignes de fracture, noires et anguleuses. Gregori Derangère les dessine remarquablement, en passant de la claire simplicité de l'Antonin d'autrefois aux effrois convulsifs du grand blessé mental. Un premier film très médité et très prometteur.

Marie-Noëlle Tranchant.

<http://www.lefigaro.fr>

Cela ressemble à un scénario type évoquant la guerre et ses traumatismes. Mutique et hagard depuis la fin du conflit de 14-18, le soldat Antonin ressasse inlassablement cinq noms que l'on suppose à l'origine de son état.

S'ensuit une plongée dans les replis de sa mémoire pour en exorciser les horreurs vécues au front. Par bonheur, Gabriel Le Bomin évite les clichés du grand film édifiant en fragmentant son récit en cinq petites tragédies expliquant l'importance de ces noms. **Les Fragments d'Antonin** se présentent alors comme une suite simple et touchante de tableaux emblématiques de la Grande Guerre. Une jolie réussite.

Julien Welter

<http://www.lexpress.fr>

CE QU'EN DIT LA PRESSE

MCinéma.com

Arnaud Lefranc

Loin de nous égarer dans un propos confus, le réalisateur parvient, grâce à une mise en scène inspirée et la performance habitée de Grégori Derangère, à rendre palpitant un sujet à priori plus littéraire que cinématographique.(...) Son souvenir et son ressenti hanteront durablement.

Paris Match

Christine Haas

Avec une maîtrise intuitive et une grande sensibilité, Gabriel le Bomin évite les clichés et offre un point de vue décalé par rapport aux codes du film de guerre, en privilégiant les blessures enfouies de l'âme.

TéléCinéObs

Elodie Lepage

Original et finalement très contemporain sur le fond, prometteur et inventif sur la forme, ce premier film tranche singulièrement dans la production cinématographique française.

Le Nouvel Observateur

Pascal Mériegeau

(Le) film, qui a du mal au départ, auquel il faut du temps pour se trouver, (...) à force de patience, d'intelligence et de retenue finit par faire mouche.

L'Humanité

Jean Roy

Un curieux film, vraiment, qui laisse dans l'expectative et le sus-



pens sur ce que va ensuite nous donner l'auteur.

Positif
Laetitia Mikles

Le cinéaste parvient à représenter les blessures invisibles d'Antonin en alliant un réalisme clinique à une approche subjective et sensible.

Le Journal du Dimanche
Eric Mendel

A l'arrivée, Gabriel le Bomin signe un film fort et juste (...).

Studio Magazine
Thierry Cheze

(...) Le Bomin réussit, de manière captivante, à se glisser dans l'intime.

Score
Julien Welter

Un montage rythmé comme une respiration essoufflée, des images s'attardant sur les sensations épidermiques du héros. Une palpitation sublime qui balaye d'un revers les facilités de l'intrigue.

Le Parisien
Pierre Vavasseur

(...) Ce film, qui a de multiples résonances aujourd'hui, n'égare jamais sa puissance de tir.

Le Monde
Jacques Mandelbaum

(...) Cette reconstitution lève le mystère du personnage et achève le film vers une consolatrice transparence qui n'a que peu à voir avec l'abomination qu'il prétend dénoncer.

Ouest France
La Rédaction

L'exercice est parfois ardu dans sa rigueur et lourd dans ses répétitions, mais il pose les bonnes questions sur les notions de culpabilité et de responsabilité qui taraudent les consciences bien longtemps après que les armes se soient tues.

Première
Isabelle Danel

Une maladresse ici, deux lourdeurs là, certes, mais une justesse de ton, tout du long.

Ciné Live
Xavier Leherpeur

Un témoignage sobre et émouvant qui, en dépit d'une construction se perdant dans de trop nombreux flash-backs et d'une concession inutile au romanesque, dénonce avec une farouche conviction les ravages de tous les conflits.

Libération
La Rédaction

Cela n'empêche pas les poncifs de s'immiscer, ni l'intrigue romanesque (cinq prénoms et autant de trajectoires servant de fil rouge) de flotter.

Chronic'art.com
Guillaume Loison

Comme son nom l'indique, le film n'est que fragments et gesticulations.

Les Inrockuptibles
Jean-Baptiste Morain

C'est insupportable de niaiserie putassière, et irregardable.

NOTE DE PRODUCTION

Parcours du réalisateur et scénariste

«Comme tout réalisateur, je suis d'abord cinéphile. Après avoir été spectateur, j'ai eu envie de passer de l'autre côté. Assez tôt, je me suis amusé avec des caméras Super 8, des caméras vidéo d'excellents outils pour des courts-métrages d'adolescent dont le résultat vieillit assez mal ! Puis j'ai fréquenté une école italienne, dirigée par Ermanno Olmi. Elle porte le nom de «Cinéma des Hypothèses». Sa philosophie, basée sur le néo-réalisme, l'observation du réel, le mélange entre traitement documentaire et fiction, me plaisait. J'y ai passé un an et demi. J'ai ensuite effectué mon service militaire au Cinéma des Armées, ce qui a constitué un deuxième apprentissage. Se retrouver, à vingt-deux ans, à devoir mettre en scène des gros avions et des bataillons entiers, était quelque chose de fantastique ! J'ai eu aussi l'occasion de découvrir les documents d'archives et d'en tirer des documentaires sur l'histoire de l'armée. Travailler sur ce matériau avec des historiens était passionnant. J'ai découvert des images qui m'ont profondément marqué. Elles ont d'ailleurs nourri mon inspiration pour **Les fragments d'Antonin.**»(...)

Universel au-delà du temps, «Mon court-métrage, **Le Puits**, a beaucoup tourné dans les festivals en France et à l'étranger et a reçu de nombreux prix. C'est



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



ainsi que j'ai attiré l'attention de plusieurs personnes, parmi lesquelles Alexandra Lederman, qui s'est montrée enthousiaste et m'a fait confiance pour développer un projet de long métrage.»

Alexandra Lederman, productrice : «En effet, j'ai vu son court métrage, **Le Puits**. J'ai bien sûr aimé ce qu'il avait fait mais ce qui m'a surtout intéressée, c'est son esprit et la force de sa sensibilité. Peu à peu, le sujet des **Fragments d'Antonin** a émergé naturellement. L'impact que ses précédents travaux sur les archives d'images de la guerre de 14-18 avaient eu sur lui était impressionnant et de cette expérience, de ce sentiment, il tirait une maîtrise instinctive.»

Gabriel Le Bomin : «Même si le sujet n'a rien de personnel, les blessures invisibles étaient le thème qui m'attirait le plus. Peu à peu, le contexte s'est précisé. Je savais que je rentrais dans le film de genre, un film de guerre, avec des codes très forts dont je devais absolument me décaler. Les émotions, les rapports humains devaient prendre le pas sur toute autre chose. Avoir beaucoup parlé avec des militaires m'avait permis de comprendre que, d'une certaine manière, leur travail consistait à gérer de la violence, l'appliquer et la faire cesser. Leurs discours révélaient qu'ils en revenaient différents. J'avais envie de parler de cela. On tombe souvent dans la caricature, à charge ou à décharge, alors que ce que j'entendais était beaucoup plus subtil et me semblait passionnant.» (...)

Intuitif et humain

Gabriel Le Bomin : «Le film est plutôt impressionniste, avec une narration singulière basée sur un entrelacs de moments présents et passés. Plutôt que d'une vision d'ensemble, nous sommes donc partis de détails, d'envies de scènes qui se sont peu à peu assemblés comme un puzzle. Ce sont les souvenirs des personnages qui nous entraînent à travers des associations d'idées. Tel Candide, l'instituteur Antonin traverse toutes les horreurs pour revenir en temps de paix. C'est à travers son regard que l'on découvre l'histoire, la guerre. Cela impliquait une façon de filmer proche de la vision humaine en excluant tout plan large descriptif. Dans une tranchée, la caméra ne pouvait pas être au-dessus, elle devait rester dans une dimension humaine. Avec cette approche, je n'avais pas besoin de reconstituer des champs de bataille énormes, je pouvais conserver à la tranchée son aspect étouffant, labyrinthique, finalement assez proche de la réalité. Travailler la mise en scène en fonction de ce parti-pris a été extrêmement intéressant.» (...)

Dossier de presse

BIOGRAPHIE

Après avoir fait son service national comme réalisateur, il est passé par Ipotesi Cinéma (1990-1991) et l'école italienne de

cinéma basée sur la tradition du néo-réalisme dirigée par Ermanno Olmi. De nombreux documentaires sont à son actif notamment **Rwanda, l'humanité nous appelle** (1995) et **Le droit et la guerre** en 2001. Parallèlement, il réalise des courts métrages dont **Le puits** en 2001 qui a obtenu 24 prix en 40 sélections en Festivals nationaux et internationaux. **Les fragments d'Antonin** est son premier long métrage.

<http://arte-mare.com>

FILMOGRAPHIE

Documentaires :

Rwanda, l'humanité nous appelle	1995
Le droit et la guerre	2001

Courts métrages :

Le puits	2001
-----------------	------

Long métrage :

Les fragments d'Antonin	2005
--------------------------------	------

[**Documents disponibles au France**]

Revue de presse importante

Positif n°549

Fiches du cinéma n°1843/1844/1845